

Homélie du 27/06/21 St Albert – 13<sup>e</sup> dim TO B

Sg 1,13-15 ; 2,23-24 ; Ps 29 ; 2Co 8,7.9.13-15; Mc 5,21-43

- Nous venons d'entendre le récit d'un épisode qui est d'abord évidemment tragique, celui d'un père suppliant le Christ parce que sa petite fille de 12 ans se meurt. C'est évidemment une épreuve des plus terribles pour des parents de perdre un enfant. Et on conçoit assez bien qu'il soit prêt à n'importe quoi pour l'empêcher.
- On comprend donc très bien qu'il se jette aux pieds du Christ, celui dont il sait qu'il fait déjà des miracles, pour l'implorer.
- Que croit-il à son sujet ? On ne le sait pas, mais on imagine aisément que sa détresse le pousse à espérer plus en lui que beaucoup d'autres ! Qu'a-t-il encore à perdre ? Bientôt il n'aura plus ce qui lui est le plus cher...
  - o Et cette foule qui entoure Jésus et qui le suit, pourquoi est-elle là ?
- Par curiosité ? par attachement au Christ ? pour en savoir plus sur lui ? pour voir ce qu'il fait et se faire une idée par elle-même ? par goût du merveilleux ? par compassion pour ce père ?... peut-être un peu de tout cela, mais aussi à cause de leurs propres souffrances et angoisses personnelles, par quête de sens, de vérité, de vie, et cela de façon plus ou moins consciente et plus ou moins urgente aussi car tous n'en sont pas au même point de la vie, tous ne vivent pas les mêmes épreuves ou dans le même confort !
- D'ailleurs le fait que la foule l'écrase dans sa marche dit en soi qu'il y a en elle quelque chose d'excessif, une attente un peu folle, sans mesure, un peu comme des naufragés qui s'accrochent à une bouée de sauvetage.
  - o Et au milieu de cette foule, l'évangile attire notre attention sur une femme particulière qui est précisément dans une situation de souffrance durable (12 ans) et manifestement sans issue puisque les médecins sont incapables de la guérir.
- On sait aussi que cette femme ne connaît pas tellement Jésus puisqu'elle a seulement « appris ce qu'on disait de lui », et pourtant, cela suffit pour qu'elle place elle aussi sa confiance en lui : elle croit déjà que si elle touche son vêtement elle sera sauvée. D'où lui vient une idée pareille (que personne ne lui a soufflée !) ?
- Elle aussi n'a rien à perdre. A vues humaines, sa situation est sans issue. Cela fait 12 ans que son sang s'écoule inexorablement, et que la vie s'enfuit ainsi d'elle... Elle a donc vraiment besoin d'être « sauvée », et non pas seulement consolée ni même guérie.
  - o Et dans la foule qui presse pourtant le Christ, elle est la seule à le « toucher » au point qu'une force sorte de lui.
- Pour que Jésus agisse en nous, il semble donc qu'il faille ne rien avoir à perdre comme cette femme et comme Jaïre. En d'autres termes, pour être sauvé, il faut d'abord avoir la conscience d'être perdu et placer sa foi, sa confiance en lui !
- Sommes-nous donc perdus ? Et sinon, qu'avons-nous encore à perdre et que nous devons par conséquent préalablement lâcher ?
- Avons-nous encore beaucoup ou bien percevons-nous douloureusement cette mort qui s'approche inexorablement tous les jours pour nous aussi, au point qu'elle est comme déjà là, toute proche ? Sommes-nous encore auto-suffisants ou bien déjà réellement conscients de notre finitude, du drame de notre existence livrée à elle-même ? Sommes-nous suffisamment pauvres pour nous mettre aux pieds de Jésus, à genoux devant lui pour le supplier ? Avons-nous réellement besoin de lui ?
- Car il ne suffit pas d'être proche de lui, de l'accompagner sur son chemin, ni même de le toucher physiquement, de recevoir un sacrement (comme l'eucharistie) pour qu'il agisse en nous !
  - o En fait la balle est dans notre camp car on voit bien ici que la guérison de cette femme survient comme à l'insu du Christ. Il ressent qu'une force est sortie de lui et se retourne pour demander qui l'a touché.
- C'est un peu comme si Jésus était une sorte de « réservoir » de grâce exposé, une force de salut accessible à ceux qui savent le toucher comme il faut pour en recueillir les fruits, c'est-à-dire à ceux qui s'approche de lui avec foi.
- Et croire, c'est d'une part savoir que la vie n'est pas en nous et d'autre part qu'elle est en lui !
- Cette foi est un don de Dieu, un don qu'il fait aux pauvres comme à cette femme qui se met à croire qu'il suffit de toucher le vêtement du Christ pour être sauvé.
- Et la foi la conduit à se faire « réceptacle » pour accueillir la force de vie divine qui jaillit de son être divin.
- A ceux qui comptent réellement sur lui, Jésus répond ainsi favorablement en se conformant à leur demande comme il suit Jaïre qui lui demande de venir concrètement chez lui guérir sa fille (alors qu'il aurait pu la guérir simplement par une parole à distance).
- Certes Dieu peut tout, mais pour ce qui nous concerne, il ne peut rien sans nous !
  - o Et cela ne s'arrête pas là puisque la question de Jésus « qui m'a touché ? » indique qu'il cherche ensuite à identifier cette femme et donc à entrer en relation avec elle.
- Croire en Dieu, ce n'est pas seulement un moyen pour recevoir de lui un bénéfice en réponse à une attente, mais recevoir de lui la vie qui est la vie de l'amour. Or, l'amour suppose cette relation, d'où le dialogue qui en découle inévitablement. La foi n'est donc pas une sorte d'opération à sens unique. Elle conduit inévitablement à une relation vivante et durable avec le Seigneur.
  - o Pourtant, il y a un seuil au-delà duquel l'homme peine à croire qu'il soit encore possible de faire quelque chose, même pour le Seigneur : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? ».
- Or tout ce récit nous parle en fait de la mort, elle qui survient inexorablement sans que l'homme puisse l'empêcher, cette mort qui ressemble au point final de toute vie, celle contre laquelle nous sommes à jamais impuissants, le mal par excellence.
- Mais, nous disait pourtant déjà le livre de la Sagesse, « la puissance de la mort ne règne pas sur la terre car la justice est immortelle » ! Il y aurait donc sur cette terre une justice qui est déjà la vie plus forte que tout et c'est en Jésus qu'elle est manifestée et peut par conséquent s'expérimenter.
- Jésus compare d'ailleurs la mort à un sommeil, comme lui-même dormait dans la barque qui voguait sur les eaux de la mort lors de la traversée, au milieu de la tempête. Car Jésus est celui qui peut traverser la mer d'un côté comme de l'autre, celui qui vient du Père et s'en retourne vers lui en vivant son mystère pascal. Il est la vie véritable qui chasse le désespoir des hommes comme toutes les pleureuses de la maison de Jaïre ou encore les vendeurs du Temple, la maison de prière de son Père, qui évoquent ces commerces humains qui nous empêchent de nous présenter à lui comme des pauvres.
- C'est bien sa puissance sur la mort qui est manifestée à travers ces deux miracles comme deux signes de ce que doit être la mort pour celui qui place sa confiance en lui, un sommeil, le signe visible du repos éternel dans le sein de Dieu.
- Mais cette vérité-là ne fait pas de bruit, comme la foi s'accommode mal du sensationnel, ainsi que Jésus le suggère en ordonnant fermement de ne le faire savoir à personne.